

I) Rappel des faits

A) La pré-publication en revue dans *La Revue de Paris* en 1856

> la censure de la scène du fiacre

B) Le procès : fin janvier-début février 1857

- le réquisitoire du procureur impérial Ernest Pinard
- la plaidoirie du défenseur M^e Senard
- le jugement : les « attendus » du procès

C) Le retentissement du procès

II) La lecture d'Ernest Pinard

A) Les chefs d'accusation

- *Outrage aux bonnes mœurs*

Texte 1 : Elle se promettait continuellement, pour son prochain voyage, une félicité profonde ; puis elle s'avouait ne rien sentir d'extraordinaire. Cette déception s'effaçait vite sous un espoir nouveau, et Emma revenait à lui plus enflammée, plus avide. Elle se déshabillait brutalement, arrachant le lacet mince de son corset, qui sifflait autour de ses hanches comme une couleuvre qui glisse. Elle allait sur la pointe de ses pieds nus regarder encore une fois si la porte était fermée, puis elle faisait d'un seul geste tomber ensemble tous ses vêtements ; - et, pâle, sans parler, sérieuse, elle s'abattait contre sa poitrine, avec un long frisson. (*Madame Bovary*)

Texte 2 : Le coude sur la longue planche où elle [Félicité, la femme de chambre] repassait, il considérait avidement toutes ces affaires de femme étalées autour de lui, les jupons de basin, les fichus, les collerettes et les pantalons à coulisse, vastes de hanches et qui se rétrécissaient par le bas.

- A quoi cela sert-il ? demandait le jeune garçon, en posant la main sur la crinoline ou les agrafes.

- Tu n'as donc jamais rien vu ? répondait en riant Félicité. (*Madame Bovary*)

- *Outrage à la morale religieuse*

Texte 3 : L'église, comme un boudoir gigantesque, se disposait autour d'elle ; les voûtes s'inclinaient pour recueillir dans l'ombre la confession de son amour ; les vitraux resplendissaient pour illuminer son visage, et les encensoirs allaient brûler pour qu'elle apparût comme un ange, dans la fumée des parfums. (*Madame Bovary*)

Texte 4 : La lueur du soleil couchant qui frappait en plein son visage pâlisait le lasting de sa soutane, luisante sous les coudes, effiloquée par le bas. Des taches de graisse et de tabac suivaient sur sa poitrine large la ligne des petits boutons, et elles devenaient plus nombreuses en s'écartant de son rabat, où reposaient les plis abondants de sa peau rouge ; elle était semée de macules jaunes qui disparaissaient dans les poils rudes de sa barbe grisonnante. Il venait de dîner et respirait bruyamment.

- Comment vous portez-vous ? ajouta-t-il.

- Mal, répondit Emma ; je souffre.

- Eh bien, moi aussi, reprit l'ecclésiastique. Ces premières chaleurs, n'est-ce pas, vous amollissent étonnamment ? Enfin, que voulez-vous ! nous sommes nés pour souffrir, comme dit saint Paul. Mais, M. Bovary, qu'est-ce qu'il en pense ?

- Lui ! fit-elle avec un geste de dédain.

- Quoi ! répliqua le bonhomme tout étonné, il ne vous ordonne pas quelque chose ?

- Ah ! dit Emma, ce ne sont pas les remèdes de la terre qu'il me faudrait.

[...]

- Et M. Bovary, comment va-t-il ?

Elle semblait ne pas entendre. Il continua :

- Toujours fort occupé, sans doute ? car nous sommes certainement, lui et moi, les deux personnes de la paroisse qui avons le plus à faire. Mais lui, il est le médecin des corps, ajouta-t-il avec un rire épais, et moi, je le suis des âmes ! (*Madame Bovary*)

- Outrage à la morale publique

Texte 5 :

Emma fit un retour sur elle-même.

« Ah ! si dans la fraîcheur de sa beauté, avant les souillures du mariage et les désillusions de l'adultère, elle avait pu placer sa vie sur quelque grand cœur solide, alors la vertu, la tendresse, les voluptés et le devoir se confondant, jamais elle ne serait descendue d'une félicité si haute. » (*Madame Bovary*)

B) Les femmes lectrices ou le danger public des « mauvais livres »

Texte 6 :

On nous dira comme objection générale : mais, après tout, le roman est moral au fond, puisque l'adultère est puni ?

[...] Je dis, messieurs, que des détails lascifs ne peuvent pas être couverts par une conclusion morale, sinon on pourrait raconter toutes les orgies imaginables, décrire toutes les turpitudes d'une femme publique, en la faisant mourir sur un grabat à l'hôpital. Il serait permis d'étudier et de montrer toutes ses poses lascives ! Ce serait aller contre toutes les règles du bon sens. Ce serait placer le poison à la portée de tous et le remède à la portée d'un bien petit nombre, s'il y avait un remède. Qui est-ce qui lit le roman de M. Flaubert ? Sont-ce des hommes qui s'occupent d'économie politique ou sociale ? Non ! Les pages légères de *Madame Bovary* tombent en des mains plus légères, dans des mains de jeunes filles, quelquefois de femmes mariées. Eh bien ! lorsque l'imagination aura été séduite, lorsque cette séduction sera descendue jusqu'au cœur, lorsque le cœur aura parlé aux sens, est-ce que vous croyez qu'un raisonnement bien froid sera bien fort contre cette séduction des sens et du sentiment ? (Ernest Pinard, *Réquisitoire contre Madame Bovary*, 1857)

Texte 7 :

— Sais-tu ce qu'il faudrait à ta femme ? reprenait la mère Bovary. Ce seraient des occupations forcées, des ouvrages manuels ! Si elle était comme tant d'autres, contrainte à gagner son pain, elle n'aurait pas ces vapeurs-là, qui lui viennent d'un tas d'idées qu'elle se fourre dans la tête, et du désœuvrement où elle vit.

— Pourtant elle s'occupe, disait Charles.

— Ah ! elle s'occupe ! À quoi donc ? À lire des romans, de mauvais livres, des ouvrages qui sont contre la religion et dans lesquels on se moque des prêtres par des discours tirés de Voltaire. Mais tout cela va loin, mon pauvre enfant, et quelqu'un qui n'a pas de religion finit toujours par tourner mal.

Donc, il fut résolu que l'on empêcherait Emma de lire des romans. L'entreprise ne semblait point facile. La bonne dame s'en chargea : elle devait quand elle passerait par Rouen, aller en personne chez le loueur de livres et lui représenter qu'Emma cessait ses abonnements. N'aurait-on pas le droit d'avertir la police, si le libraire persistait quand même dans son métier d'empoisonneur ? (*Madame Bovary*)

III) Le débat esthétique-moral à propos de *Madame Bovary***A) L'impersonnalité flaubertienne : à l'opposé des interventions du narrateur chez Balzac**

Extrait 8 : « pas de réflexions, personnalité de l'auteur absente » (G. Flaubert, *Correspondance*, Lettre à Louise Colet)

Extrait 9 : « L'auteur, dans son œuvre, doit être comme Dieu dans l'univers, présent partout et visible nulle part. L'art étant une seconde nature, le créateur de cette nature-là doit agir par des procédés analogues : que l'on sente dans tous les atomes, à tous les aspects, une impassibilité cachée et infinie. » (G. Flaubert, *Correspondance*, Lettre à Louise Colet)

Texte 10 : Qui peut condamner cette femme dans le livre ? Personne. Telle est la conclusion. Il n'y a pas dans le livre un personnage qui puisse la condamner. Si vous y trouvez un personnage sage, si vous y trouvez un seul principe en vertu duquel l'adultère soit stigmatisé, j'ai tort. Donc, si, dans tout le livre, il n'y a pas un personnage qui puisse lui faire courber la tête, s'il n'y a pas une idée, une ligne en vertu de laquelle l'adultère soit flétri, c'est moi qui ai raison, le livre est immoral ! (Ernest Pinard, *Réquisitoire contre Madame Bovary*, 1857)

Texte 11 : Les avarés ne croient point à une vie à venir, le présent est tout pour eux. Cette réflexion jette une horrible clarté sur l'époque actuelle, où, plus qu'en aucun autre temps, l'argent domine les lois, la politique et les mœurs. Institutions, livres, hommes et doctrines, tout conspire à miner la croyance d'une vie future sur laquelle l'édifice social est appuyé depuis dix-huit cents ans. [...] Quand cette doctrine aura passé de la bourgeoisie au peuple, que deviendra le pays ? (H. de Balzac, *Eugénie Grandet*, 1834)

B) La question du réalisme

Extrait 12 : « Un réalisme vulgaire et souvent choquant » (Attendus du jugement)

Extrait 13 : « Vous savez tout, mais vous êtes cruel ! » (Saint-Beuve, « *Madame Bovary*, par M. Gustave Flaubert », *Le Moniteur universel*, 4 mai 1857)

Extrait 14 : « Fils et frère de médecins distingués, M. Gustave Flaubert tient la plume comme d'autres le scalpel. Anatomistes et physiologistes, je vous retrouve partout ! » (Sainte-Beuve, *Ibid.*)

Extrait 15 : « le coup d'œil médical de la vie » (G. Flaubert, Correspondance, Lettre à Louise Colet)



Caricature de Gustave Flaubert par A. Lemot, 1869

C) L'ironie

- le mélange de lyrisme et d'ironie

Texte 16 : On dit que madame Bovary est ridicule. En effet, la voilà, tantôt prenant pour un héros de Walter Scott une espèce de monsieur, - dirai-je même un gentilhomme campagnard ? - vêtu de gilets de chasse et de toilettes contrastées ! et maintenant, la voici amoureuse d'un petit clerc de notaire (qui ne sait même pas commettre une action dangereuse pour sa maîtresse), et finalement la pauvre épuisée, la bizarre Pasiphaé, reléguée dans l'étroite enceinte d'un village, poursuit l'idéal à travers les bastringues et les estaminets de la préfecture : - qu'importe ? disons-le, avouons-le, c'est un César à Carpentras : elle poursuit l'Idéal ! (Charles Baudelaire, « *Madame Bovary* par Gustave Flaubert », *L'Artiste*, 1857).

- les équivoques du discours indirect libre

Texte 17 : Elle se répétait : « J'ai un amant ! un amant ! » se délectant à cette idée comme à celle d'une autre puberté qui lui serait survenue. Elle allait donc posséder enfin ces joies de l'amour, cette fièvre du bonheur dont elle avait désespéré. Elle entraînait dans quelque chose de merveilleux où tout serait passion, extase, délire [...]. (*Madame Bovary*)